

LES BELLES FOLIES

L'HOMME AUX CENT FEMMES

— Mais, reprit Bouffarel, si M. le commissaire de police, comme je vous l'ai dit, fut surpris et ravi de la vue de tant de riches objets, là où il ne s'attendait à trouver, comme vous l'auriez supposé vous-même, que des meubles en désordre, lui, votre oncle, ne fut pas ravi de la vue du commissaire de police, fracturant, brisant sa serrure pour entrer dans son appartement. Après lui avoir dit qu'il avait le droit de rester chez lui avec lumière ou sans lumière, et cela tant qu'il lui plairait, de donner ou non signe de vie, il ajouta que s'il lui arrivait encore de s'introduire de la même manière peu courtoise, il le tuerait, comme un chien, d'un coup de pistolet ou d'un coup de fusil, à son choix... Demandez à Mme Bouffarel.

— Oui, mes délices, comme un chien.

Quand Julien eut raconté à Blanche l'histoire de l'oncle Mathéron, de l'appartement somptueux de la rue d'Assas, et tous les détails qu'il avait recueillis de la bouche éloquente de Narcisse Bouffarel, sa sœur refusa d'y croire. C'était pur récit de portier, qui s'amuse aux dépens de celui qui l'interroge et de celui sur qui l'on veut savoir. Le portier de la rue d'Assas s'égayait ainsi sur le compte de l'oncle Mathéron, parce que l'oncle Mathéron, au lieu de lui faire son ménage, le faisait lui-même. En fallait-il davantage pour expliquer les grotesques inventions de M. Bouffarel ? Comme celui qui écoute le premier un propos est naturellement plus près du fait qui en a fourni le fond, que celui qui l'entend en second lieu, Julien soutint que le récit du portier. Bouffarel était vrai d'un bout à l'autre, contrairement à l'opinion de Blanche, parfaitement disposée, de son côté, à ne pas céder.

— A votre avis, dit elle avec aigreur, les portiers ne mentent jamais, n'est-ce pas ?

— Ce n'est pas là ce que je prétends.

— Que prétendez-vous alors ?

— Que, comme les autres hommes, ils la disent quelquefois, et que cette fois il l'a dite.

— Vous êtes d'une naïveté, mon frère...
 — Et vous d'une incrédulité, ma sœur...
 — Mais quel intérêt ai-je donc à soutenir ?...
 — L'intérêt de votre entêtement...
 — Ma sœur, vraiment vous devenez... vous devenez insociable !

— Eh bien ! quittez-moi... laissez-moi !... je vivrai toute seule... Insociable ! insociable !

Les deux jeunes gens avaient à peine conçu cette mauvaise pensée d'une séparation, qu'ils se jetèrent dans les bras l'un de l'autre, pour se demander pardon de leur vivacité.

En essuyant une larme, Julien dit à Blanche :

— Puisque vous ne voulez pas me croire, ou plutôt croire le concierge de la rue d'Assas, faisons mieux, ma sœur, que de nous disputer ; voyons nous-mêmes par nos propres yeux.

— Et comment ? s'écria Blanche.

— Ce n'est pas très-facile, j'en conviens, mais du moins n'est-ce pas impossible. La maison isolée qu'habite notre oncle se compose de deux étages et d'un rez-de-chaussée ; il occupe le premier étage en entier ; le second n'est pas loué ; louons-le...
 — Et nous saurons, interrompit vivement Blanche, tout ce qui se passe chez lui.

— Il ne paraît pas s'y passer grand'chose ; mais enfin nous serons plus près, nous serons à deux pas, nous serons immédiatement au-dessus du mystère qu'il nous importe tant de pénétrer. Oui, vous avez deviné ma pensée, chère sœur ; louons ce second étage.

— Mais le prix du loyer ?...

— Pas plus élevé qu'ici ; je me suis informé.

— Mais, autre chose à laquelle vous n'avez pas pensé ! habitant la même maison que notre oncle Mathéron, nous serons exposés à être vus par lui à chaque instant.

— J'y ai pensé. Non-seulement la maison à un second escalier de service par où notre oncle ne passe jamais et par où nous passerons toujours ; mais cet escalier de service conduit à une porte de sortie, qui donne sur la rue de Vaugirard, et que nous prendrons, afin d'être bien sûrs de ne jamais nous rencontrer avec lui. Qu'avez-vous encore à m'objecter ?

— Déménageons et emménageons tout de suite, puisqu'il en est ainsi, s'écria Blanche.

Et en effet, Blanche et Julien, à la grande joie de M. et de Mme Bouffarel, louèrent le second étage de la maison de la rue d'Assas, qu'ils occupèrent immédiatement. Les voilà donc dans les fossés de la place ; l'en-

nemi sera-t-il assez habile pour ne pas se laisser surprendre ?

VI — LES MYSTÈRES DE LA RUE D'ASSAS

Nous ignorons s'il fut habile jusqu'au bout ; mais, pendant la première semaine d'espionnage, les deux jeunes gens n'apprirent rien de bien extraordinaire sur l'oncle Mathéron. Ils se convainquirent seulement que le portier n'avait rien inventé, en disant que leur oncle ne sortait jamais que le soir pour rentrer fort tard dans la nuit.

La seconde semaine était déjà commencée, quand, un soir, Blanche, toujours plus attentive, éveilla son frère pour lui dire :

— Levez-vous vite, mon frère, il y a du nouveau !

Julien aussitôt se leva, s'habilla et va dans la pièce où l'attendait sa sœur ; pièce dont le plancher répondait exactement à la salle à manger de leur oncle Mathéron.

— Qu'avez-vous entendu ? demanda Julien.

— Collez votre oreille, lui répond Blanche, contre ce plancher, et écoutez.

Julien fit ce que lui ordonnait sa sœur qui, de son côté, plaqua pareillement son oreille contre le parquet.

— Mais j'entends un cliquetis de fourchettes, de couteaux et d'assiettes ! Que veut dire ?

— Écoutez toujours, mon frère, écoutez !

— Le bruit des verres ! On soupe donc ?

— Oui... On soupe, et l'on soupe très-bien, mon frère.

— On débouche du vin de Champagne.

— Il n'y a pas à en douter, mon frère ; et l'on en boit, n'en doutez pas non plus.

— Silence ! mon oncle parle.

— Deux voix de femmes alternent avec la sienne !

— Oui, ce sont deux voix de femmes. Mais, encore une fois, silence ! ma sœur, ou nous ne saurons rien.

Et voici ce que Mathéron disait d'un ton passionné qui perçait le plafond :

— Oui, madame de Tolberg, votre adorable fille me plaît, me charme ; et si, de mon côté, j'avais le bonheur de lui plaire...

— Monsieur, répondait d'une voix grave Mme de Tolberg, si Julia vous enchante à ce point, osez dire devant elle que vous me demandez sa main... ; elle est là, elle vous voit, elle vous écoute.

Et Copronyme d'interrompre Mme de Tolberg par ces paroles :

— Ah ! madame la comtesse, avant de vous adresser